

OCTOBRE

BIEN SOUVENT, C'EST DANS LES RÊVES qu'apparaît le jardin idéal, celui qu'on espère trouver chaque fois qu'on passe la tête à travers une haie ou qu'on franchit une clôture pour aller chercher un ballon perdu. Le jardin idéal, c'est celui qui nous donne envie de prendre la bêche et le sécateur, l'arrosoir et la brouette.

En route pour l'école, René marche dans une mer de feuilles de platanes craquantes. Il traîne les pieds pour mieux faire monter leur parfum chaud et épicé. Soudain, l'odeur lui fait retrouver son rêve de cette nuit.

Cette nuit, René a vu un jardin ressemblant à celui qui ouvre son livre des « Mille et une nuits » : un jardin oriental rempli de princesses aux grands yeux sombres, d'oiseaux bariolés et d'arbres à fleurs compliquées. René se demande s'il est possible qu'il ait senti ces parfums d'épices et de fleur d'oranger dans son rêve, ou si c'est un souvenir de la pâtisserie de Mme. Mansouria, au coin de la rue de son école.

DANS TOUS LES JARDINS connus ou traversés, il y a toujours quelque chose qui cloche. C'est ce que pense René. Hier soir, il a voulu récupérer son avion téléguidé tombé dans le parc à l'abandon de la vieille maison d'à côté.

Toutes ces ronces, ça lui a serré le cœur ; des dizaines de chats faméliques ça finit par faire peur (pourtant René adore les chats).

Les orties ont attaqué par surprise et il a fallu abandonner les recherches, poursuivi par une âcre odeur de mousse et de terre humide. Et cet horrible tapis de feuilles mortes en couches trop molles, trop épaisses... Brrr...

NOVEMBRE

Le lierre en folie grimpe jusqu'aux fils électriques et René a secoué sa jambe comme si la plante avait commencé de s'y enrouler ; et si des fourmis avaient envahi ses chaussettes... il avait couru comme un dératé vers le trou du grillage... ouf ! la rue... le soleil...

« Mon grand terrain de jeux, c'est le coin pas entretenu du jardin. Avec ses hautes herbes, ses grosses pierres, ses ronces épaisses, ses buissons désordonnés, ses bouts de bois vermoulus, sa mare couverte de reflets bizarres. Une vraie jungle. »

La Belle est la bête
Guillaume Guiraud et Claire Franek
THIERRY MAGNIER 2002

GRAND-PÈRE, QUI HABITE LA CAMPAGNE, a un jardin que René n'aime pas. On ne peut rien y faire (tout est interdit) ; on ne peut pas s'y cacher (tout est taillé au cordeau) ; pas d'arbres, pas d'ombre l'été (l'ombre empêche les plantes de pousser, dit Grand-Père) ; pas moyen d'observer les animaux (oiseaux, insectes, taupes, lapins, escargots sont chassés, piégés, empoisonnés...).



D'ailleurs même s'il y avait des oiseaux, on ne les entendrait pas chanter car Grand-Père a une machine pour tout : tondeuse, taille-haie, motoculteur, débroussailleuse, motopompe, tronçonneuse, une machine qui tire des pétards pour sortir les merles des fruitiers, etc.

DÉCEMBRE

La Pelouse interdite

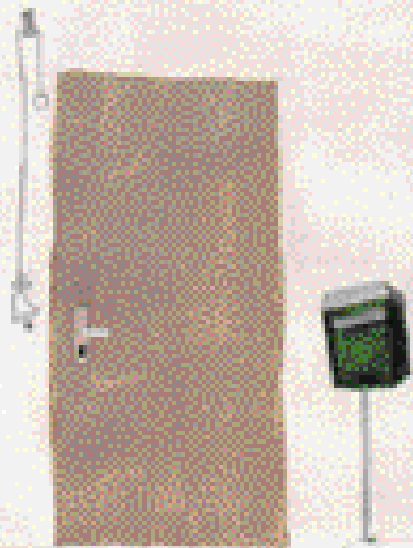
*Sur la pelouse du grand palais
Il est interdit de marcher.*

*Moi, qui suis très discipliné,
J'y ai sauté,
Sauté, sauté comme un criquet.
J'y ai trotté,
Trotté, trotté comme un poney.
J'y ai roulé,
Roulé, roulé comme un boulet.*

Pourquoi le garde s'est-il fâché ?

*Comptines de mon jardin
Monique Hion ACTES SUD JUNIOR 1998*

René a eu le malheur de lui dire qu'il avait envie de faire un jardin, et voilà que pour Noël Grand-Père lui a offert une carabine qui tire des flèches : René pourra tenir en respect chats, oiseaux et lapereaux...



AL'ÉCOLE, DANS LES HISTOIRES que raconte la maîtresse, le jardin c'est le paradis. Elle dit qu'à l'origine, c'est le même mot.

Tout pousse tout seul, les haricots montent au ciel, les courges sont pleines de belles princesses (René a tendance à faire de la salade), les oiseaux jouent du Mozart, les grenouilles commentent les championnats de natation, et, dans l'arbre à chocolat, les rochers fourrés sont à portée de main...

Elle prétend que le Jardin des Plantes de la municipalité n'est pas un vrai jardin, et, selon elle, le vrai jardin c'est plutôt une clairière au mois de mai. Papa, au contraire, dit que le vrai jardin est celui de Grand-Père, même s'il le trouve un peu trop net.

Pour Papa «jardin» vient après «travail». Maman ne dit rien et, par la fenêtre, regarde la neige tomber sur les mimosas qui étaient déjà en boutons...

« La ronce enlaçait l'étoile.
Tout près on arrachait des fleurs.
Les bêtes cernées par l'hiver
Tournaient autour de leur cœur.

Le jardin contenait une histoire
ancienne et neuve en même temps,
c'était un jardin très savant
qui écoutait notre mémoire.

Avez-vous déjà vu
un jardin suspendu
à vos lèvres? »

JANVIER

Descendre au jardin
André Rochedy
CHEYNE, COLLECTION
POUR GRANDIR 1992

DONC, RENÉ A DÉCIDÉ d'en avoir le cœur net: il va faire son jardin. Il a fondé une coopérative avec Pierre, son voisin de banc et meilleur copain.

L'oncle de Pierre, un brave célibataire grincheux, leur prêtera un bout de terrain derrière sa maison. René a récupéré des outils que son Grand-Père a abandonnés depuis qu'il s'est mécanisé: bêche, pelle-versoir, fourche, sarcloir, sécateur, brouette, arrosoir (un vrai, en métal, avec des bosses et une poignée de bois), etc. À la bibliothèque,

ils ont emprunté tous les livres disponibles sur le jardinage.

En classe, ils tracent un plan. La maîtresse se fâche un peu et leur dit qu'on ne fait pas de géométrie pendant les cours d'histoire.

FÉVRIER



« Autrefois, les hommes mangeaient les fruits, les racines ou les feuilles des plantes sauvages. Puis, ils ont découvert l'art de récolter les graines et de jardiner. Peu à peu, chacun s'est mis à cultiver son jardin. On appelait « potager » le petit coin de légumes utilisés pour le potage du soir.

Aujourd'hui les fruits et les légumes des magasins sont traités, mesurés, enfermés. Au potager, ils sont plus biscornus, recouverts de terre, on les partage avec les oiseaux ou les escargots... Mais quelle saveur!

Les mains dans la terre, la tête au soleil, le jardinier sème autour de lui les graines du bonheur et de la gourmandise. »

Hier, mercredi, sous une pluie glaciale, ils ont amené tout le matériel dans une remise de l'oncle: samedi on commence. Celui-ci s'est moqué gentiment et a parlé de « productivisme ». Pierre pense que c'est une maladie d'hiver qui guette le jardinier trop téméraire. Finalement, ils préfèrent attendre un peu avant de se lancer dans le défrichage.

Potagers et vergers
Pascale Estellon et Anne Weiss
MILA ÉDITIONS 1999

5

LE SOIR, APRÈS L'ÉCOLE, René et Pierre tiennent des Réunions de Direction. Chacun a fait deux listes : « ce-que-je-veux-absolument-dans-mon-jardin » et « ce-que-je-ne-veux-sous-aucun-prétexte-dans-mon-jardin ». Après des négociations serrées, ils sont parvenus à un accord. Comme l'a

remarqué la mère de René, il faut bien reconnaître que la famille Légume est très mal représentée : ont été retenus tomates, haricots verts, petits pois, citrouilles pour les fées et pommes de terre pour les frites ; on a dû abandonner l'arbre qui fait les nouilles, maman a dit qu'il ne poussait pas sous nos latitudes.

La production devrait démarrer sans tarder. La saison est propice, les derniers frimas s'éloignent, le soleil, quand il y en a, est déjà plus haut dans le ciel et, après l'école, il y a de plus en plus de temps avant que la nuit ne tombe. Le père de René a parlé de la lune, mais René n'est pas sûr d'avoir bien compris à quel propos...

« Un escargot qui criait « Au voleur, on m'a volé ma maison ! » vint se plaindre au procureur (un crapaud).
— Où était votre maison ?
— Ici, je crois (montrant sa tête)...
— Vous n'êtes qu'un filou, qu'on vous mène en prison, vous aurez tout le temps de faire la grimace... Madame la Limace ! »

Article 309 du Code pénal du jardin
Dedieu SEUIL 2003

MARS

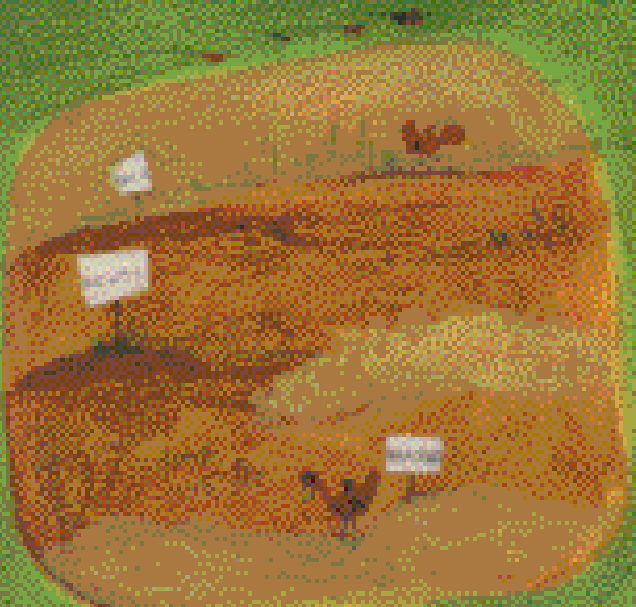


AVRIL

LES DÉBUTS SONT DIFFICILES et rien ne marche comme le plan l'avait prévu. Il a plu tout le mois d'avril, pas moyen de mettre un coup de bêche. Ensuite, dès qu'ils ont pu poser un pied botté de caoutchouc, René et Pierre ont planté des bulbes – tulipes, crocus, narcisses, jacinthes – qui n'ont rien donné : « enfouis trop profond » a dit l'oncle de Pierre.

Les plants de fraises ont gelé, idem pour le semis de petits pois. Le vent a cassé les jeunes rosiers, la neige de printemps a brisé les jolies pivoines qui avaient passé un hiver douillet chez le pépiniériste, bien au chaud dans des couches d'humus.

René et Pierre ont manqué huit jours d'école, chacun cloué au lit avec une grippe carabinée. Les mamans ont la mine qui s'est allongée, la maîtresse aussi... L'oncle de Pierre, qui pourtant n'est pas croyant, a parlé des « Saints de glace ». Pierre pense que son père est un saint : de glace il est resté. Tout ce travail pour rien ?



« La neige a cessé de tomber. De là-haut, le jardin est beau sous la blancheur. Les formes ont l'air mouvantes sous la lune, telle une danse de fantômes.

Du doigt, Ghislain montre la serre. Les vitres en ont été brisées mais les murs et le toit sont intacts. À l'intérieur, des plantes continuent de pousser. Elles ont pris des formes extravagantes et sauvages. Un jasmin jaune a réussi à trouver une sortie vers le ciel et pousse en liberté. »

Le Jardin d'amour amer
Élisabeth Motsch
MÉDIUM 1999

NON, PAS POUR RIEN : après des débuts incléments, le mois de mai s'est fait joli. Si les semis et les plantations sont dévastés, il y a des fleurs qui sortent : jonquilles, violettes... Un vieux rosier-thé a redémarré ; une herbe tendre et drue pointe là où ils ont débroussaillé. L'oncle de Pierre leur a construit une véritable cabane de jardinier (avec un toit en vieilles tuiles).

Au coin de la haie, un vieux cerisier tardif a résisté au gel : les oiseaux aiguisent leurs becs, René et Pierre ont récupéré une douzaine de vieux cédés qu'il ont suspendu à des fils de pêche. Les travaux reprennent, d'autres semis repartent, les roses – elles aussi – ont des boutons.

Une plante étrange est sortie au milieu de la future pelouse. L'oncle appelle ça des topinambours ; il prétend que c'est indestructible et parfaitement délicieux. Son propre grand-père les avait plantés pendant la « dernière guerre ». À l'école, les deux associés ont beaucoup de succès lorsqu'ils fleurissent la classe ou piquent une marguerite dans une jolie chevelure bouclée : c'est l'occasion d'apprendre de quelle couleur est la pivoine.

MAI

« Quand on fait pousser des plantes, il faut de la patience », avait prévenu Oncle Samson. C'est vrai, un haricot, on ne peut pas lui dire de se presser. Tout ce qu'on peut faire c'est l'arroser de temps en temps et attendre.

« Quand-même, c'est fou ce qu'il faut comme patience, pense Petit Castor, cela fait une semaine qu'on a planté nos haricots... et toujours rien ! »

Mais un matin... »

Le Petit Jardinier
Lars Klinting
ALBIN MICHEL JEUNESSE 1999

A PRÉSENT, RENÉ ET PIERRE sont heureux : leur jardin leur donne beaucoup de satisfactions. Une voisine de l'oncle a été embauchée comme conseillère agricole. On doit pouvoir s'y fier, elle a un très beau jardin (dont ils sont un peu jaloux, en secret).

JUIN



Tout y pousse, tout le monde y cohabite : légumes, fruits, fleurs, moineaux, chats, abeilles, lombrics, fourmis, limaces, taupes... Mathilde, c'est son nom, explique que la plus grande diversité crée l'équilibre : chaque espèce limite l'autre, aucune ne prolifère ; et aussi que le seul travail du jardinier est de les laisser faire tout en favorisant les plantes que l'on veut davantage voir s'épanouir.

Pour cela rien ne vaut un peu « d'engrais organique » et un bon « désherbage à l'huile de coude », ainsi qu'elle le dit. En plus de ses conseils, elle leur donne toutes sortes de plants, de graines et de « marcottes ». En échange de quoi René et Pierre la fournissent en cédés abîmés car elle a plusieurs cerisiers et elle est restée à l'âge de la mini-cassette.

« — Nous allons dans un jardin extraordinaire... »

Le royaume des légumes, tu connais ?

A ces mots, le lapin eut l'eau à la bouche.

— Non, mais... s'il est question de légumes, je crois que cet endroit m'intéresse beaucoup, en effet...

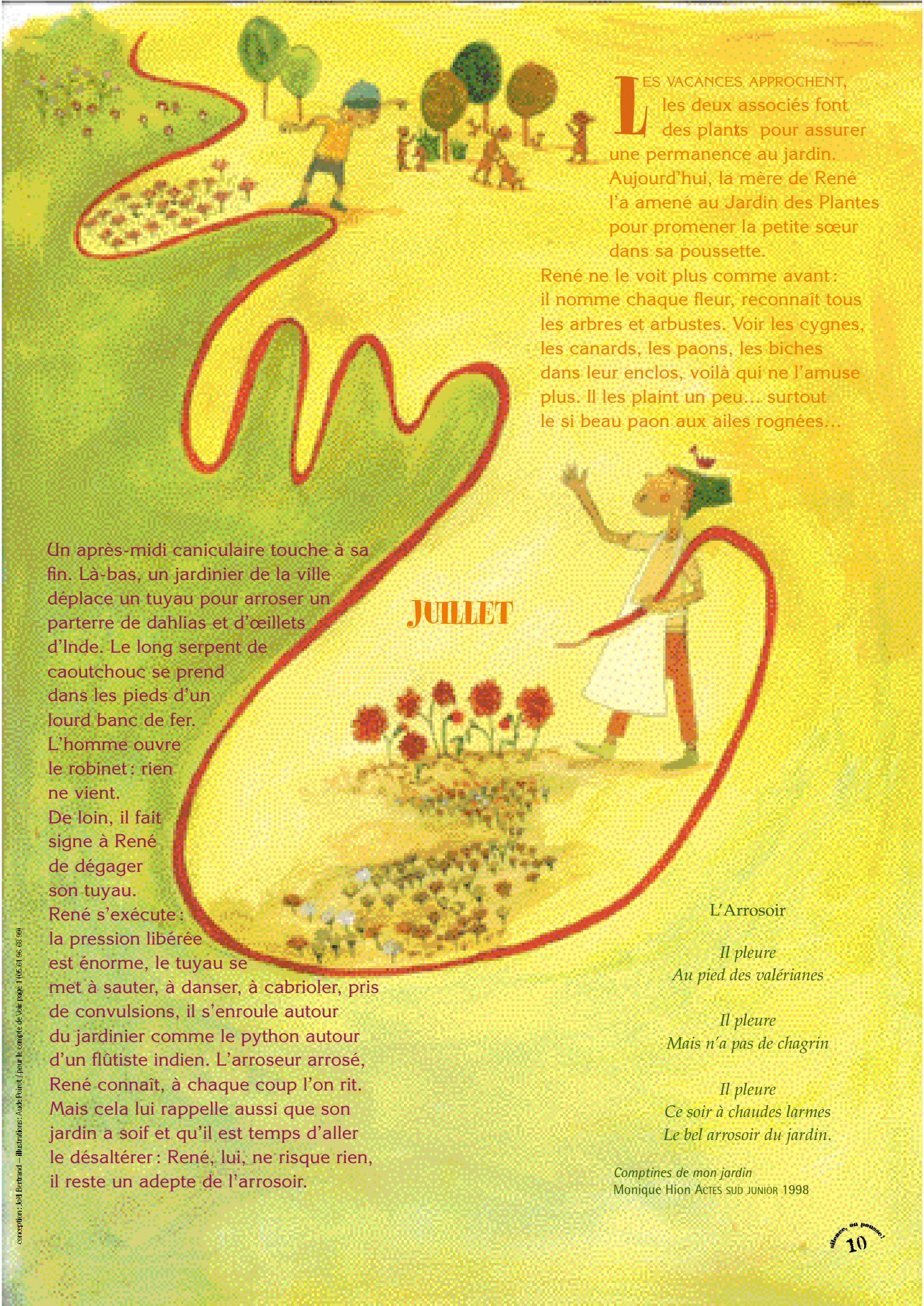
— Il paraît qu'il y pousse des légumes merveilleux ! reprit la mère campagnol. Des salades aux feuilles découpées comme de la dentelle, des carottes géantes, des choux tendres comme de la crème à la vanille, des haricots plus verts que du sirop de menthe, et des patates douces douces douces...

Roudoudou sentit un flot de salive lui inonder les babines. Tout retourné, il demanda :

— Et... où se trouve donc ce royaume ?

— Au centre de la Terre. »

Cornichon, le terrible roi des légumes
Catherine Lamont-Mignot
LIVRE DE POCHÉ JEUNESSE 1996



LES VACANCES APPROCHENT, les deux associés font des plants pour assurer une permanence au jardin. Aujourd'hui, la mère de René l'a amené au Jardin des Plantes pour promener la petite sœur dans sa poussette.

René ne le voit plus comme avant : il nomme chaque fleur, reconnaît tous les arbres et arbustes. Voir les cygnes, les canards, les paons, les biches dans leur enclos, voilà qui ne l'amuse plus. Il les plaint un peu... surtout le si beau paon aux ailes rognées...

Un après-midi caniculaire touche à sa fin. Là-bas, un jardinier de la ville déplace un tuyau pour arroser un parterre de dahlias et d'œillets d'Inde. Le long serpent de caoutchouc se prend dans les pieds d'un lourd banc de fer. L'homme ouvre le robinet : rien ne vient. De loin, il fait signe à René de dégager son tuyau. René s'exécute : la pression libérée est énorme, le tuyau se met à sauter, à danser, à cabrioler, pris de convulsions, il s'enroule autour du jardinier comme le python autour d'un flûtiste indien. L'arroseur arrosé, René connaît, à chaque coup l'on rit. Mais cela lui rappelle aussi que son jardin a soif et qu'il est temps d'aller le désaltérer : René, lui, ne risque rien, il reste un adepte de l'arrosoir.

JUILLET

L'Arrosoir

Il pleure
Au pied des valérianes

Il pleure
Mais n'a pas de chagrin

Il pleure
Ce soir à chaudes larmes
Le bel arrosoir du jardin.

Comptines de mon jardin
Monique Hion ACTES SUD JUNIOR 1998



AOÛT

REVENUS DE COURTES VACANCES (car un vrai jardinier s'ennuie en vacances), René et Pierre retrouvent leur jardin au sommet du cycle annuel de la végétation. Les légumes rescapés donnent à plein : tomates rougissimes, délicieux haricots verts ; quelques melons sont allés s'arrondir chez le voisin.

Ici les pêches, là toutes ces fleurs qui entremêlent leurs parfums le soir quand on arrose...

Il fait lourd. Soudain, le vent se lève en bourrasques. Il tonne ; des éclairs fusent ; des trombes d'eau s'abattent... ils courent s'abriter dans la cabane.

Spectacle extraordinaire, effrayant, les arbres qui gesticulent, craquements sinistres de branches arrachées, noirs visages furtifs dans les buissons, martèlement angoissant des grêlons sur les tuiles... des petites fleurs, des feuilles hachées qui passent à l'horizontale avec la pluie, à travers les éclairs...

Mais le jardin a bien résisté. Seul le toit du cabanon a faibli : il manque trois tuiles qu'on retrouve fichées dans une plate-bande. Tandis qu'on sent pointer l'automne (une tache jaune ici, un brunissement sur une feuille de rosier...), René songe à tout ce travail, passé, présent et futur. Le jardin de son rêve semble lointain, c'était un jardin de conte, un jardin d'hier, un jardin pour princesse alanguie...

SEPTEMBRE

VOICI LA RENTRÉE. Chacun raconte ses vacances, mer, montagne, palmiers... René et Pierre, eux, ne parlent que du retour vers leur île : petit bout de terre sur la terre, et pourtant, comme le dit la maman de René, c'est toute la création qui s'y presse.

La maîtresse (c'est une nouvelle) leur a donné une rédaction sur les vacances.

Elle a grondé René et Pierre parce qu'elle a pensé qu'ils s'étaient copiés : ils racontaient presque la même chose ! Lorsqu'elle a compris que dans le civil, ils étaient des horticulteurs associés, elle les a priés de bien vouloir accepter ses excuses et une visite de la classe au siège de leur exploitation.

Le jour dit, ils sont fiers, ce jardin leur ressemble, il jette ses derniers feux et chante à tue-tête avant de décliner vers son sommeil hivernal. René et Pierre affirment que ce n'est pas grave et que dans quelques mois, de la mort de certaines plantes et animaux, d'autres naîtront et vivront. La maîtresse en profite pour expliquer le cycle annuel de la nature et dit qu'un jardin en est le meilleur témoin et vaut tous les livres. « Mais pas toutes les maîtresses », se dit René en admirant son beau sourire.

- « Mon père vous racontera qu'une graine a besoin de soleil pour pousser.
- Mais le soleil brille partout, lui dis-je.
- Non, le soleil ne brille pas sur tout, il ne brille pas là où règne l'ombre, une terre comme celle-là n'est pas faite pour une fleur.
- Alors la graine reprend son envol, Papa ?
- Oui, elle reprend son voyage au gré du vent. »

Portée par le vent
Soyung Pak & Marcelino Truong
GALLER-LANGUEAU 2003